

En dehors de ses propriétés nutritives, le son a l'avantage de rafraîchir les animaux par son action mécanique.

EDUCATION DES VEAUX.

DA vache porte neuf mois et dix jours environ. Les saillies ont lieu ordinairement au mois de mai, par conséquent c'est dans le mois de février que les vaches commencent à vêler.

Il est important que la vache ait reçu une nourriture substantielle au moins deux mois avant l'époque présumée du part, sans cela elle devient sujette aux accidents; elle produit un veau débile et malingre, et il devient difficile, même avec une nourriture excellente, mais tardive, de la rétablir pendant la lactation. Par une économie mal entendue on perd, à la fois, le veau et le lait.

Si la parturition est lente, il ne faut point essayer de secourir la mère en aidant le veau à sortir. Il faut laisser agir la nature.

On élève les veaux en les faisant teter ou en les faisant boire au baquet.

Dans tous les cas, il faut donner au veau le premier lait de sa mère, qui est légèrement purgatif. Cette purgation chasse des intestins de l'animal le méconium, matière excrémentielle qui existe dans les intestins avant la naissance du veau.

“ Si on veut laisser teter un veau, dit M. Villeroy, dès qu'il est né on le met devant sa mère, qui le lèche; et au bout de deux heures environ il peut déjà se tenir sur ses jambes et teter.

“ Les veaux qu'on laisse près de leur mère sont exposés à divers accidents; quelquefois, en les léchant, la vache leur arrache le cordon ombilical; d'autres fois leur mère ou la vache voisine marche dessus. On évite tout cela en les séparant tout de suite de leur mère, ce qui n'entraîne pas pour le veau le moindre inconvénient.

“ Mais, d'un autre côté, il peut convenir de laisser teter les veaux, parce que la succion, favorisant l'extension des vaisseaux lactés, attire le lait et doit ainsi réellement augmenter sa production; tandis que la vache que l'on trait retient souvent son lait, ce qui peut lui porter un préjudice sensible.

“ On peut, après que le veau a été léché par sa mère et a tété une première fois, le placer dans une autre partie de l'étable, d'où on l'amène à sa mère deux ou trois fois par jour pour le laisser teter.” Mathieu de Dombasle ajoute avec apropos :

“ On suit dans divers cantons différentes méthodes pour nourrir les veaux; la plus économique et la meilleure est de ne pas les laisser teter du tout, en les habituant dès le moment de leur naissance, à boire dans un baquet. Les huit ou dix premiers jours, on leur donne du lait fraîchement trait; ensuite on peut le remplacer par du lait écrémé que l'on fait tiédir avant de le donner au veau. Quelques personnes délayent dans ce lait un peu de tourteau de lin ou de farine; mais, si l'on n'y en met qu'une très-petite quantité, comme une once ou deux, cette addition est insignifiante pour la nourriture du veau, et, si l'on en augmente la proportion, l'animal prend facilement la diarrhée. Tout ceci se rapporte aux veaux d'éleve; car pour ceux que l'on veut engraisser pour la boucherie, ils ne doivent jamais recevoir que du lait non écrémé et pur: pour les veaux d'éleve même, ce dernier régime leur fait acquérir bien plus de développement que le lait écrémé.

“ Lorsqu'on veut suivre cette méthode, le veau doit être emporté immédiatement après sa naissance, avant que la mère ait pu le voir et le lécher. De cette manière, elle ne s'aperçoit même pas de cette séparation et n'en éprouve aucun trouble.”

Comment M. Villeroy élève les veaux de son étable.

“ Chez moi, dit-il, on leur laisse pendant dix jours le lait de leur mère, qu'ils boivent ou tettent trois fois par jour. Ce temps écoulé, le lait est écrémé, c'est-à-dire qu'on donne au veau le lait qui a été trait douze heures auparavant et dont on a enlevé la crème, mais qui est encore tout à fait doux. On le fait tiédir, et la ration ordinaire d'un veau est d'environ 1 gallon le matin et autant le soir. Selon Pabst, un veau, après les premiers huit ou dix jours, doit recevoir 27 à 30 pour 100 de lait de son poids. Riedesel estime cette quantité à un tiers du poids.

“ J'ai trouvé qu'il est bon de faire faire au veau trois repas; si les œufs sont abondants, alors on lui en fait avaler deux. On fait avaler les œufs avec la coquille; on fracture légèrement l'œuf, on le met dans la bouche du veau, et on achève de le briser en l'enfonçant dans le gosier. On regarde la substance calcaire de la coquille comme utile à la digestion.

“ Le veau est ainsi nourri de lait écrémé et pur pendant quelques jours. Dès qu'on s'aperçoit que cette nourriture n'est pas assez substantielle, on y ajoute un peu de farine d'orge, d'avoine ou de féveroles, ou